

COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES  
LORS DE LA CÉRÉMONIE DE SIGNATURE DE LA CONVENTION  
ENTRE LA FONDATION DU PATRIMOINE ET LA SAHC

---

L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE  
DES ORIGINES À NOS JOURS

Jacques BAUDET

La Société archéologique et historique de la Charente a été fondée à Angoulême le 16 août 1844. Elle a tenu sa première séance le 22 août 1844 sous la direction de Charles de Chancel qui a été son premier président jusqu'en 1862. Les circonstances de sa fondation sont liées au contexte de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, aux désordres de la Révolution entraînant la dispersion du patrimoine comme les bibliothèques monastiques ou le démantèlement de certains édifices anciens tels que les châteaux et les abbayes. Des gens cultivés se sont émus de cette situation un peu partout en France pour sauver voire réhabiliter ce qui subsiste pour décider de créer des associations d'étude et de sauvegarde du patrimoine. Ces actions ont été encouragées dans chaque département par l'Inspection Générale des Monuments créée en 1830 sous l'égide notamment de Prosper Mérimée. C'est ainsi qu'en 1834 a été créée par Arcisse de Caumont la Société Française d'Archéologie, la même année où était fondée à Poitiers la Société des Antiquaires de l'Ouest. En Charente, la fondation de la Société archéologique et historique de la Charente a été plus tardive. Elle a été précédée par les travaux d'érudition d'Eusèbe Castaigne, bibliothécaire et archiviste municipal à Angoulême, qui avait publié un essai d'une bibliothèque historique de l'Angoumois rassemblant les sources imprimées et manuscrites des annales de notre province et par la publication de la Statistique Monumentale de la Charente par l'abbé Michon qui avait en quelque sorte défriché le sol charentais en repérant tout ce qui pouvait offrir un intérêt historique ou artistique, réalisant ainsi une œuvre qui continue à être aujourd'hui encore une référence.

Eusèbe Castaigne et l'abbé Hippolyte Michon ont fait partie des membres fondateurs à côté d'autres érudits et chercheurs tels que François Marvaud, professeur, John Bolle, avocat ou de notables comme Charles de Chancel, magistrat et conseiller général, Zadig Rivaud, maire d'Angoulême et fondateur du journal *Le Charentais*, Etienne Gellibert des Seguins, député, Paul Sazerac de Forge, négociant, plus tard maire et conseiller général. Dès sa création, la Société archéologique et historique de la Charente s'est appuyée sur les autorités (préfet, évêque, maire, président du conseil général...) avec des personnalités comme le préfet Galzain, l'évêque Cousseau, le maire Rivaud, etc.

La société angoumoisine s'est distinguée des autres sociétés savantes naissantes de la région par la présence permanente d'un cercle restreint de notables qui ont constitué la très grande majorité des 75 membres de départ. De plus le statut

d'admission très ouvert a permis l'arrivée de nouveaux membres qui sont venus grossir les effectifs. Ainsi la Société archéologique et historique a fait preuve de beaucoup d'innovation en organisant son conseil d'administration en deux pôles : un groupe actif de politiques locaux d'une part tels que les Rivaud, Chancel, Gellibert des Seguins et d'autre part des chevilles ouvrières un peu en retrait mais très efficaces : Castaigne, Marvaud, Bolle, Gigon, etc. Certes dans les débuts l'ouverture à de nouveaux membres n'a pas été encore offerte au grand public. Etre membre d'une société savante c'est alors avoir une solide culture humaniste, une grande curiosité d'esprit et surtout des loisirs suffisants. Il est donc bien clair que seuls des notables et des rentiers pouvaient disposer des moyens et du temps nécessaires pour des travaux de recherches. Pourtant assez vite à ce premier cercle de notables et de rentiers est venu s'ajouter peu à peu un second cercle d'érudits venus du clergé comme les abbés Maratu, Nanglard, Mazières, etc. ou encore le pasteur Lièvre ou de l'enseignement comme Marvaud, professeur au lycée d'Angoulême et plus tard Favraud, inspecteur, passionné d'archéologie et de préhistoire.

L'une des forces vives de la Société archéologique et historique de la Charente c'est aussi la publication des documents anciens ou de travaux de recherches. Dès 1845, le premier bulletin voit le jour. Il sera continué pendant 175 ans avec dans les débuts un manque certain de régularité mais des bulletins spéciaux viennent compléter a posteriori les manques de la série. Suite au débat issu de la publication du livre du Dr Gigon sur les victimes de la Terreur et l'implication de noms bien connus de magistrats ayant alors décidé des arrestations, il fut décidé de ne s'en tenir qu'à des études antérieures à 1789, décision qui fut levée bien plus tard. Mais la mémoire des événements vécus à la Révolution restait vive encore en plein XIX<sup>e</sup> siècle. Une autre force vive de la Société archéologique et historique de la Charente a été son musée installé en 1876 par les soins de Gustave Babinet de Rencogne et avec le consentement du maire d'Angoulême, Jean Broquisse, dans des salles du nouvel hôtel de ville. Ce beau local permit à la Société archéologique et historique de la Charente de présenter de meilleure façon les nombreuses sculptures reléguées jusqu'alors dans les sous-sols du palais de justice. De plus le musée bénéficia de deux apports particulièrement curieux : le tombeau de Pierre de Chambes de Vilhonneur, chevalier du XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que la fameuse mosaïque gallo-romaine trouvée à Fouqueure et qui se trouvent aujourd'hui dans les galeries extérieures du musée actuel, au 44 rue de Montmoreau à Angoulême. Un événement est venu marquer l'histoire de la Société archéologique et historique de la Charente pour éveiller la curiosité des savants. C'est la découverte en 1868 d'un théâtre gallo-romain aux Bouchauds, commune de Saint-Cybardeaux. Situé le long de la voie reliant Saintes à Lyon, ce nouveau site venait s'ajouter à un autre site découvert par l'abbé Michon, celui des thermes de Chassenon, constituant autant de vestiges importants de l'époque gallo-romaine en Charente. De 1844 à 1877 s'étaient succédés seulement trois présidents : Charles de Chancel, Etienne Gellibert des Seguins et Gustave Babinet de Rencogne. Aussi quelques membres jugèrent opportun de modifier le règlement en stipulant que la charge de président ne pourrait s'exercer pendant plus de deux années consécutives. Les présidents se succédèrent en général à une cadence régulière mais la plupart étant réélus aucune entrave ne s'opposa à la bonne marche des travaux. En 1910, le président Jean George

soucieux d'accroître le prestige de la société en veillant à la bonne tenue de ses publications réussit à obtenir la reconnaissance d'utilité publique. Signalons pour l'anecdote que dans la circonstance l'évêque n'avait pas été mentionné quelque temps dans les publications comme président d'honneur... titre qui lui fut rendu, la reconnaissance d'utilité publique ayant été obtenue !

Décédé en 1940, Jean George, après avoir été l'auteur de nombreuses études et exercé plusieurs fois la présidence de la société, légua ses biens dont sa maison à la société. A cause de la guerre, de l'occupation, et des difficultés financières la société ne s'installa qu'en 1950, après quelques aménagements, dans l'ancienne maison de Jean George au 44, rue de Montmoreau à Angoulême. Cet immeuble, devenu à la fois siège social, bibliothèque, lieu des réunions, musée, s'est aussi révélé au fil des années comme une charge assez lourde pour les dépenses qu'il entraîne : entretien, sécurité, etc.

Tout en continuant ses publications et ses recherches à partir de documents d'archives, la société a été aussi une pépinière d'archéologues et de préhistoriens. Des hommes comme le pasteur Lièvre, le notaire, Gustave Chauvet, l'inspecteur Alexis Favraud, le docteur Henri-Martin et sa fille Germaine Henri-Martin, Pierre David, et plus près de nous, le doyen Patte, Jean Piveteau, anthropologue et paléontologue, Yves Guillien, géologue, le docteur Gauron, Louis Duport, Claude Burnez, André Debenath, Jean-François Tournepiche, José Gomez de Soto, directeur de recherches au CNRS, entre autres chercheurs, nous ont laissé des études fort savantes et d'un haut niveau scientifique dans les bulletins de la Société archéologique et historique de la Charente. Ces archéologues ont découvert et fouillé des sites en Charente tels que La Quina devenu un site éponyme, la Chaire à Calvin, les grottes de Montgaudier, de Vilhonneur (l'Abri du Chasseur, le Placard), de Puymoyen ou encore des Perrats à Agris où a été trouvé le fameux casque celtique, faisant du département de la Charente un territoire presque aussi riche en Préhistoire que celui du département voisin de la Dordogne. Certains objets trouvés dans les divers chantiers de fouilles ont été rassemblés pour constituer une partie des collections du musée de la Société.

Aujourd'hui la Société archéologique et historique de la Charente c'est plus de 300 membres, des publications régulières, des séances mensuelles, une importante bibliothèque consultée par des chercheurs et des étudiants, un musée contenant des collections préhistoriques, gallo-romaines, médiévales ainsi que des objets anciens comme des émaux, des faïences ou relevant du folklore comme les coiffes charentaises. Depuis quelques années, la Société a noué des relations de partenariat avec diverses institutions culturelles comme le Musée de la ville d'Angoulême, le GERMA et le laboratoire du Musée, la médiathèque L'Alpha, les archives départementales et municipales ainsi qu'avec des associations comme Pays d'Art et d'Histoire, les Vieilles Maisons Françaises, l'Académie d'Angoumois, France-Québec, etc. Ainsi depuis 175 ans, la Société archéologique et historique de la Charente, par ses séances où s'échangent des informations sur l'histoire régionale, par son importante bibliothèque, par les collections de son musée et par ses publications, entretient la mémoire du département de la Charente et participe auprès de diverses institutions et associations culturelles et d'autres sociétés d'histoire, apparues plus tard à Cognac, à Barbezieux, à La Rochefoucauld, à Aigre ou à Saint-Amant-de-Boixe, à l'identité régionale.